

Cancioneiro de Corte e de Magnates, MS C XIV/2-2 da Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Évora. Edição e notas por Arthur Lee-Francis Askins

Raymond Cantel

Citer ce document / Cite this document :

Cantel Raymond. *Cancioneiro de Corte e de Magnates, MS C XIV/2-2 da Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Évora.* Edição e notas por Arthur Lee-Francis Askins. In: Bulletin Hispanique, tome 72, n°1-2, 1970. pp. 217-219;
https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1970_num_72_1_4013_t1_0217_0000_2

Fichier pdf généré le 07/05/2018



ries ; 2^o les solutions propres aux organisations de métiers (*officia*) ; 3^o les solutions propres aux confréries ; 4^o les conditions et les effets de la protection royale.

Dans sa « Contribution à l'histoire ancienne de la théorie musicale en langue vulgaire (Espagne et Catalogne) », Karl-Werner Gümpel commente et reproduit parallèlement quatre textes médiévaux traitant du plain-chant : le manuscrit n° 14 de Santo Domingo de Silos (vers 1450), le manuscrit n° 1327 de la Biblioteca Central de Barcelone (xv^e siècle), le manuscrit R 14670 de la Bibliothèque nationale de Madrid, les *Reglas de canto plano* de Fernand Estevan (1410). Selon l'auteur, ces quatre textes, qui présentent de nombreuses similitudes, révèlent l'existence d'un noyau théorique anonyme antérieur au xv^e siècle.

Suivent deux études sur la fortune de Calderón en Allemagne à l'époque romantique. Dans une longue dissertation (60 pages), Hanspeter Kern traite le sujet « Calderón et l'image du monde de Tieck ». Pour Tieck, qui « se vivait » (« sich erleben ») plutôt qu'il ne « se pensait » (« sich erdenken »), l'action profonde de Calderón resta toujours assez secrète. Kern estime que la lecture de *La devoción de la cruz* fut décisive dans le déroulement du processus qui permit à Tieck de surmonter son angoisse constitutionnelle. L'article de Werner Brüggemann consacré à « L'étude de Johannes Schulze sur *Le Prince constant de Don Pedro Calderón de la Barca (1811)* » peut paraître plus neuf, à la fois par ce qu'il nous apprend de la personnalité de Schulze et de la valeur documentaire de son écrit. Commentant les opinions de Schulze, trop ridiculisées par Goethe et trop négligées par Farinelli, Brüggemann estime qu'un nouveau classement des pièces de Calderón pourrait être envisagé en se référant au thème de la prédestination et de la réprobation dans sa forme moliniste.

Une note de Johannes Vincke sur les débuts de l'humanisme dans les Archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone et un résumé en castillan des commentaires de la presse italienne sur la révolution espagnole de 1868 (par María Rosa Saurin de la Iglesia, auteur d'une thèse soutenue à Valence « Sobre el concepto de España en el Risorgimento »), achèvent ce riche recueil.

ROBERT PAGEARD.

Cancioneiro de Corte e de Magnates, MS CXIV/2-2 da Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Évora. Edição e notas por Arthur Lee-Francis Askins. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1968, 23,5 × 15,5, vi + 604 p., 3 index.

Le quatre-vingt-quatrième volume de la série des publications philologiques de l'Université de Californie vient combler une importante lacune. Comme le rappelle opportunément M. Askins, la première tâche de l'érudition dans le domaine de la littérature portugaise ancienne reste, malgré les efforts accomplis, de mettre à la disposition des chercheurs, dans des éditions dignes de ce nom, les textes non encore publiés ou bien qui furent mal publiés. La présente édition est une contribution précieuse à cette œuvre de première urgence. Le manuscrit CXIV/2-2 d'Évora est un chansonnier hispano-portugais comportant 235 pages de format 20,6 × 28,9 reliées dans une couverture de parchemin. Ce manuscrit est l'ouvrage

de trois copistes, dont le premier, un Portugais, a transcrit 314 textes sur un total de 323 (318 textes en vers et 5 en prose). L'écriture est de la fin du XVI^e siècle ou du commencement du XVII^e. Le répertoire de Briquet permet de considérer que le papier est du Bayonne de 1597-1598. Les transcriptions des copistes présentent les erreurs habituelles de tous les chansonniers. Beaucoup sont dues à une mauvaise compréhension des textes ; quant à l'orthographe, à l'usage de la ponctuation ou à celui des accents, ils relèvent quelque peu du domaine de la fantaisie.

Cunha Rivara mentionne l'existence de ce *cancioneiro* dans son *Catálogo dos Manuscritos da Biblioteca Pública Eborense* de 1868. Le manuscrit n'était donc pas inconnu ; Teófilo Braga en parle et l'a utilisé, tout comme D. Carolina Michaëlis de Vasconcelos. António Francisco Barata lui a emprunté 131 textes qu'il publie sans le moindre appareil critique dans son *Cancioneiro Geral Continuação ao de Garcia de Resende*. Le recueil a dû attendre jusqu'à 1968 pour être publié dans sa totalité. Les pièces espagnoles et portugaises qui le composent ont été écrites entre la deuxième moitié du XV^e siècle et le début du XVII^e, avec une forte prédominance pour les périodes des règnes de Jean III, D. Sébastien, Philippe II et Philippe III. La poésie aristocratique domine, qu'elle reste fidèle à la *medida velha* ou qu'elle adopte les nouveaux mètres italiens. La poésie dite populaire est pratiquement exclue. Les poètes le plus largement représentés sont : Sá de Miranda (73 pièces), Sá de Meneses, D. Francisco de Portugal, la suite des comtes de Vimioso : D. Manuel et les deux D. Francisco, Camões, Gaspar Dias Cardoso, Diogo da Silva e Mendonça. On trouve aussi des compositions de : Hernando de Acuña, Garcí Sánchez de Badajoz, Juan Boscán, Francisco de Figueroa, Garcilaso de la Vega, Luis de Góngora, Fray Luis de León, Gómez Manrique, Jorge Manrique, Jorge de Montemor, Bernardim Ribeiro, Lope de Vega, etc...

A côté de la poésie amoureuse qui inspire beaucoup de textes, on relève quelques compositions exaltant les hauts faits de nobles espagnols ou portugais et quelques autres appartenant à la poésie moralisatrice et désabusée. Un certain nombre de poésies satiriques du XV^e et du XVI^e siècle continuent la tradition des *cantigas de escárnio e mal dizer*. La satire de caractère politique n'est pas absente non plus et concerne aussi bien le domaine espagnol que le portugais.

La composition du manuscrit ne paraît révéler aucune préoccupation d'un classement quelconque, même d'ordre chronologique. Il semble bien que l'on se soit contenté de recopier en bloc les compositions ayant retenu l'attention dans tel ou tel autre chansonnier que nous ne connaissons pas toujours aujourd'hui, d'où le grand intérêt de cette édition du manuscrit CXIV. On est en droit d'espérer de l'étude des variantes et des différentes leçons la possibilité de nouvelles attributions, peut-être même la reconstitution de fragments de *cancioneiros* perdus et, en tout cas, une meilleure connaissance de la poésie péninsulaire des XV^e et XVI^e siècles.

La présentation du *Cancioneiro de Corte e de Magnates* s'achève par une étude des dates de composition des dernières poésies du recueil. M. Askins n'a aucun mal à prouver que les plus tardives ne sauraient aller au-delà de la première décennie du XVII^e siècle. La transcription des 323 textes du manuscrit d'Évoia a été faite avec beaucoup de soin et les interventions

de l'éditeur, très limitées, sont aisément reconnaissables. Viennent ensuite 323 notes critiques et bibliographiques sommaires, mais qui permettent au moins de se reporter aux autres éditions connues des poèmes édités et, le cas échéant, de découvrir la source partielle de telle ou telle partie du *Cancioneiro d'Évora*.

M. Askins publie en appendice quatre lettres écrites par Teófilo Braga à António Francisco Barata, en 1883, au moment où celui-ci songe déjà à ajouter une suite au *Cancioneiro geral* de Garcia de Resende, suite qu'il finira par publier à Évora en 1902. Après une intéressante bibliographie, on trouve encore un index alphabétique des premiers vers et enfin un index des noms d'auteurs. Ainsi se présente l'édition du *Cancioneiro de Corte e de Magnates*, un livre appelé à rendre de nombreux services à tous ceux qui s'intéressent à la poésie espagnole et portugaise.

RAYMOND CANTEL.

Ábaco. Estudios sobre literatura española, no 1 (études de D. Devoto, F. Lázaro Carreter, E. S. Morby sur le *romancero*, *Lazarillo* et *La Arcadia*). Madrid, Castalia, 1969, 18 × 10,5, 235 p.

Ábaco est le titre général d'une collection d'études destinée à servir de complément à la nouvelle collection de classiques Castalia. Ce premier recueil contient trois études.

Daniel Devoto, *Un no aprehendido canto. Sobre el estudio del romancero tradicional y el llamado método geográfico*, p. 11-44. Ce travail, daté de 1963, se situe dans le prolongement d'une discussion sur les méthodes d'étude du *romancero tradicional* : *Bulletin hispanique*, 1955 et 1959. D. Devoto présente une nouvelle illustration de sa méthode en l'appliquant au « motivo de la serpiente que canta » à propos de quelques versions du *romance* de la pénitence du roi Rodrigue où ce motif apparaît. Bien que ces versions soient peu nombreuses et tardives, faut-il en conclure qu'il s'agit d'un motif adventice? Pour en juger, D. Devoto étudie ce motif dans divers *romances* et chez des poètes qui l'ont accueilli, ainsi que dans des textes où se manifeste son influence. Il montre que le motif n'est pas exclusivement espagnol et moderne, que les notions qui gravitent autour du symbolisme du serpent — tentation, initiation, fécondité, inceste, péché, pénitence — font partie du trésor ancestral et toujours présent de l'humanité. Folklore et littérature témoignent de continuités latentes auxquelles le *romancero tradicional* ne reste pas étranger. Dans la légende du roi Rodrigue — du péché au châtiment — l'adjonction tardive d'un motif apparemment adventice est loin d'être un accident dépourvu de sens : ce « no aprehendido canto » en a rejoint un autre par la vertu des affinités profondes entre le thème *novelesco* du pénitent anonyme enfermé avec un serpent monstrueux et le thème dit historique de la pénitence du roi Rodrigue.

Fernando Lázaro Carreter, *Construcción y sentido del « Lazarillo de Tormes »*, p. 45-134. Selon Lázaro Carreter, le *Lazarillo* est l'œuvre d'un conteur-né qui avait des dons de romancier et la volonté de les exploiter. Sa nouveauté réside dans l'organisation de la matière plus que dans la matière elle-même. Lázaro Carreter analyse donc parallèlement la matière